

L'espace de rencontre : un lieu pour reconstruire son histoire

Caroline Kruse

Vice présidente de la Fédération française des espaces de rencontre pour le maintien des relations enfants-parents

Amiens, 15 Octobre 2009

« Quand l'abri est sûr la tempête est bonne »¹

Les espaces de rencontre existent en France depuis plus de vingt ans. Ce sont des lieux tiers dans lesquels un enfant vient rencontrer le parent avec lequel il ne vit pas, qu'il n'a pas revu depuis longtemps ou que parfois il ne connaît pas, lorsque cette rencontre ne peut, dans un premier temps, se faire autrement.

Le recours à l'espace de rencontre est dû à des causes multiples ce peut être la violence perdurante du conflit conjugal et ses répercussions sur la relation de l'enfant avec son autre parent. (L'espace de rencontre a pour mission d'accueillir des situations qui ne peuvent pas, ou n'ont pas pu être d'emblée accessibles à la médiation familiale). Ce peut être dû aussi à la situation particulière du parent visiteur (des contextes d'addiction, par exemple, ou des troubles psychiatriques). Les professionnels des espaces de rencontre sécurisent et soutiennent l'enfant lors de ses contacts avec un père ou une mère qu'il connaît mal, qu'il craint ou qu'il dit n'avoir pas envie de rencontrer. Ils permettent que des mots soient mis sur des affects. Ils aident l'enfant à se construire avec ce parent tel qu'il est, sans idéalisation ni diabolisation, et à s'inscrire pleinement dans sa double filiation. Sauf cas particuliers, la durée de l'intervention est limitée (un an maximum en moyenne). Elle a pour but que les rencontres se déroulent ensuite sans intermédiaire, directement ou après un travail en médiation familiale.

Les espaces de rencontre travaillent à plus de 90 % sur ordonnance de justice. Les situations qu'ils traitent leurs sont adressées par les juges aux affaires familiales, pour 80 %, ou par les juges des enfants, pour 12 %. Il existe actuellement en France environ 140 espaces de rencontre. Parmi eux plus de 95 sont affiliés à la FFER sur la base de l'adhésion à son code de déontologie, dont les trois axes principaux sont les suivants :

- La gratuité dans toute la mesure du possible pour les familles
- Le professionnalisme des intervenants.

^{1 1} Titre d'un film de Julien Bédère , tourné en 2006 au Point Rencontre de Bordeaux. On peut le commander en s'adressant à : Point rencontre Bordeaux , 17 rue Hustin 33000 Bordeaux
tél : 05 56 44 63 13, point.rencontre@orange.fr

- La neutralité : les espaces de rencontre sont désignés (aux parents) et non mandatés par les juges et ils ne sont donc pas tenus de faire au juge des rapports sur le contenu des rencontres, sauf, bien entendu, en cas de danger manifeste pour l'enfant.

L'ensemble des espaces de rencontre a accueilli en 2008 près de 20 000 enfants.

Lors de la présentation orale de cette intervention, il m'a paru utile de « donner à voir » ce qui se passe dans un espace de rencontre et j'ai ainsi projeté un extrait d'un film documentaire de Julien Bédère, tourné en 2006 au Point Rencontre de Bordeaux et intitulé Quand l'abri est sûr la tempête est bonne. L'extrait projeté concerne un père qui rencontre ses deux fillettes (l'une âgée de sept ans l'autre de six). Tous trois sont filmés à l'intérieur du lieu. La mère est interviewée elle, à l'extérieur. Cette projection était suivie d'un commentaire sur les aspects les plus éclairants des interactions en jeu. La transcription écrite de ce commentaire souffre, bien évidemment, de ne pouvoir s'appuyer sur ce support

Se séparer pour se rencontrer

L'espace de rencontre est paradoxalement un lieu où, dans un premier temps, on ne veut pas se rencontrer. Dans les espaces de rencontre on entend des hommes ou des femmes dire à propos de leur ex conjoint : « Je ne veux pas le voir. » Des parents qui disent de leurs enfants : « Ils ne veulent pas me voir. » Des enfants qui disent, à propos de leur parent : « On ne veut pas le voir ». Au début de l'extrait qui marque l'arrivée à l'espace de rencontre on remarque d'abord l'absence d'interaction entre les deux parents. Ils restent à distance et la mère marque son ambivalence en restant le plus possible dans le lieu mais en évitant soigneusement de regarder le père. Bien entendu certains parents acceptent de se croiser et de se parler, mais, de manière générale, on peut dire que quand il s'agit des parents, l'espace de rencontre est d'abord un lieu où s'expérimente la séparation. On le sait bien, dans ces situations difficiles, très conflictuelles, on a souvent affaire à des couples qui, même s'ils ne vivent plus ensemble, sont restés dans une espèce de collage psychique, dans une non-individuation. Incapable de vivre ensemble, incapables de se séparer autrement que dans des passages à l'acte violents. Là, à l'espace de rencontre, s'éprouve peut-être pour la première fois quelque chose d'un ensemble/séparés. Ils se rendent l'un et l'autre dans un même lieu, mais ils n'y resteront pas ensemble, l'enfant qui passe de l'un à l'autre va donner à éprouver, à mentaliser cette séparation. On comprend peut-être mieux ici la difficulté, dans ces cas-là et dans un premier temps, d'une proposition de médiation familiale. Elle ne peut en effet se mettre en place que si chaque membre du couple a pris suffisamment d'autonomie psychique pour supporter de se parler, de se voir, de se rencontrer. Pour cela il faut d'abord qu'ils se séparent et le cadre physique et psychique de l'espace de rencontre les y aide. Ensuite ils pourront se rencontrer.

Pour ce qui est des enfants la question est un peu différente : au début de la séquence on voit les deux petites filles alors que la mère est encore là, invitées à aller rejoindre leur père et qui retardent cet instant. La plus petite y va, mais reste figée, dans un premier temps, devant son père qui veut l'embrasser et qui constate : « Tu ne veux pas me toucher. » Quant à la grande, sa gestuelle est très théâtralisée : elle va vers son père, revient vers sa mère pour « un dernier bisou », repart, revient, et finira par aller rejoindre son père, mais en passant sous les yeux de la mère par une pièce différente. Ce type de gestuelle au moment de l'accueil, c'est-à-dire au moment où l'enfant quitte un parent pour aller vers un autre, peut avoir plusieurs significations. Parfois, ces va-et-vient, ces trajets de l'un à l'autre témoignent de ce que l'enfant n'a pas encore complètement intégré, accepté la séparation de ses parents, qu'il essaie ainsi d'annuler. C'est alors le travail de l'espace de rencontre que de l'aider à renoncer à

la croyance qu'il peut réparer le couple de ses parents. Ici, et c'est le cas le plus fréquent, il semble qu'il faille y voir plutôt l'effet d'un conflit de loyauté et surtout une manière de rassurer la mère. De l'aider à supporter la séparation. On la quitte, mais, on ne la trahit pas en allant vers le père. Les bisous multipliés sont de la part de l'enfant une sorte de provision donnée d'affection. Qu'elle ne s'inquiète pas : on l'aime toujours.

Se savoir en sécurité

C'est une des fonctions nodales de l'espace de rencontre et elle se repère bien à travers les interviews des parents comme des enfants. Dans la plupart des situations que nous accueillons, l'espace de rencontre ne vient comme solution qu'au terme d'un certain nombre d'étapes qui n'ont pas réussi. Ici, la séparation a été suivie de plusieurs tentatives de rencontres à l'amiable qui elles mêmes ont été torpillées par la violence persistante du conflit entre les adultes, (dénoncée des deux côtés) avec des épisodes de séquestration, agressions violentes, intervention des gendarmes, et, pour finir, ce qui est rare dans les situations accueillies à l'espace de rencontre, retrait de l'autorité parentale au père.

Ce qui nous intéressera ici, c'est moins la relecture par chacun de ce qui a amené à la situation actuelle que la manière dont le cadre de l'espace de rencontre permet de mettre à distance justement cette violence.

Ils le disent tous : pères, mères et enfants, ce que l'espace de rencontre leur apporte c'est avant tout une sécurité.

Pour le parent hébergeant, c'est presque une évidence, la mère ici le dit ouvertement : quand ses filles sont à l'espace de rencontre, elle est « tranquille », la présence des intervenants la rassure, elle n'a rien à craindre, ni pour elle ni pour ses enfants.

Pour le parent visiteur, cette sécurité c'est d'abord l'assurance de voir ses enfants, et de les voir sans qu'il y ait justement de violence. Que cette violence soit exercée sur lui, qu'elle lui soit imputée par l'autre parent ou qu'il en redoute en lui l'émergence. L'homme qu'on voit dans le film emploie à ce sujet une étrange expression. Il dit : « il m'est arrivé des agressions », sans qu'on puisse très bien savoir s'il les a subies ou agies. Et de fait, certains parents, à l'espace de rencontre, arrivent à formuler que le lieu les protège aussi contre leur propre violence.

Quant aux deux petites filles, la sécurité leur vient de l'aspect protecteur et donc libérateur du cadre. Ce qu'elles disent de l'espace de rencontre peut paraître sans intérêt (« c'est joli, bien décoré, on peut jouer »), mais signifie beaucoup : ici elles peuvent être des enfants, jouer comme des enfants sous le regard de leur parent ou avec lui, et ne pas être trop partie prenante ou porte-parole des conflits des adultes. On sent bien que la grande, surtout, se débat dans une identification forte à sa mère. « Il avait une maîtresse avant », « Il voyait des femmes jeunes », « Il a été méchant ». L'espace de rencontre lui permet d'abord de contourner cette identification, de la rendre moins pesante. On voit parfaitement à l'image comment, malgré la méfiance affichée dans ses paroles à l'endroit du père, la relation avec lui se retisse. Il y a de la complicité, du jeu, de la parole. Elle peut dire son refus d'aller vivre chez lui et constater qu'il peut l'entendre. Elle peut lui dire « non », sans que rien de catastrophique n'arrive. Elle peut aussi, comme elle le dit à la fin de la séquence, se laisser « porter par lui » sans se laisser envahir par la culpabilité.

Recréer du lien

Enfin même si on ne le voit que marginalement, dans l'extrait présenté, l'aspect « collectif » de l'espace de rencontre a un effet positif sur ces relations. Dans la plupart des espaces de rencontre en effet plusieurs rencontres ont lieu en même temps, dans le même espace-temps. La coprésence de plusieurs « familles » dans une même salle n'empêche pas la formation d'une sorte de bulle virtuelle qui enveloppe l'enfant et son parent lorsqu'ils se parlent ou jouent ensemble. L'avantage, c'est que cette bulle, à la différence d'une pièce individuelle, est poreuse. On peut y entrer et en sortir souplement. C'est très important pour l'enfant, qui peut s'éloigner d'un parent trop étouffant et revenir vers lui sans que ce geste soit perçu comme une rupture. Dans les cas, encore plus difficiles, d'un refus affiché de contact, le dispositif permet aussi à l'enfant de réaliser un compromis : rester éloigné de son parent à l'autre bout de la pièce, mais se trouver néanmoins dans un espace commun. C'est important aussi pour le parent qui, même s'il prend plaisir à venir voir son enfant, peut éprouver une certaine appréhension à passer une heure ou deux en tête-à-tête avec lui.

L'espace collectif permet également une forme de socialisation. Un des effets « secondaires » de l'espace de rencontre peut être effectivement le retissage d'un lien social. Il n'est pas rare que des relations s'y nouent entre les enfants qui jouent entre eux, comme entre les parents : liens d'amitié, de soutien, d'entraide qui perdurent parfois à l'extérieur du lieu. Enfin l'espace collectif favorise, et c'est un point essentiel, les mouvements d'identification : tel père le « devient » ou le redevient, parce qu'il a été reconnu comme tel par l'équipe mais aussi par les autres parents présents.

Ces mouvements d'identification concernent aussi les enfants : la coprésence d'autres rencontres les rassure, relativise leur situation : d'autres enfants sont dans le même cas qu'eux, d'autres parents aussi. Elle peut aider parfois certains enfants très réticents, sinon à accepter d'emblée la rencontre, du moins à assouplir une position de départ qui pourrait se résumer ainsi : « Puisqu'on lui refuse de me rencontrer ailleurs, c'est bien la preuve que mon parent est un monstre ». Cette théorie est en effet difficile à maintenir dans un lieu qui accueille d'autres enfants manifestement heureux, eux, à l'idée de rencontrer leur parent.

Dans l'extrait présenté, on voit aussi une autre fillette qui s'invite dans la rencontre. Peut être est-elle en train d'attendre que son parent visiteur arrive. Mais on sent bien que, pour elle, le père des deux autres fait figure provisoirement de relais. De même qu'elle fait elle-même figure de relais pour les deux fillettes vis-à-vis de leur père. Elle a de l'indulgence pour lui et on peut imaginer que son regard aidera les deux autres petites filles à adoucir le leur.

Pour conclure je voudrais évoquer l'avant-dernière séquence du film. On y voit un jeune homme de 18 ans revenir dans ce lieu où il a rencontré son père quand il était tout petit. Des années plus tard, alors que son père était mort, il y est revenu rencontrer sa mère qui elle-même avait décompensé gravement : voici ce qu'il dit du Point Rencontre.

« Pour moi, C'est le lieu gardien de la mémoire, c'est le lieu de tous les souvenirs, toutes les choses que mon père a pu dire , toutes les choses que ma mère a pu dire aussi. C'est vraiment le point de départ, le commencement de mon histoire. »